



La Motte - Prototype IV,
phénomène de cirque
minéral et végétal.
Photo : Philippe Cibille.

La Motte est une « poussière » de la recherche autour du point menée par Johann Le Guillerm, une poussière devenue géante : cet objet qui mesure aujourd'hui 2,5 mètres de diamètre est destiné à grandir jusqu'à douze mètres (ce qui correspond à un millionième du diamètre de la Terre). En forme de globe, il se caractérise par des circonvolutions qui rappellent le colimaçon ou les cornes du bélier, par sa robe végétale qui évolue avec les saisons et, surtout, par son mouvement. Il avance en tournant lentement sur lui-même, d'oscillations en déséquilibres, accomplissant une révolution complète. Ses protubérances déterminent son chemin, visible au sol sous la forme d'arabesques.

La vocation initiale de *La Motte* est d'être un instrument de perception de notre condition de terrien. Elle est « une planète à portée de vue pour rendre visible l'idée d'une Terre pour les humains ». Pour transmettre cette

sensation que nous vivons tous sur un ensemble limité, vivant, où tout est lié, une sensation éprouvée par l'artiste lors de son voyage en solitaire autour du monde. Cette planète sur notre planète ressemble au minuscule astéroïde du Petit Prince qui aurait quitté son orbite.

La Motte nous transmet ce que les images de Google Earth ne pourront jamais donner : l'expérience sensorielle d'une globalité vivante, fragile, en mouvement ; la sensation que ce microcosme est notre lieu commun. Elle est un objet poétique, un support à la rêverie, qui nous interroge le plus simplement du monde : « *Qu'en est-il de la vie sur terre ?* »

En tant que phénomène de cirque et illusion de mouvement perpétuel, *La Motte* est d'abord destinée à être observée. On peut la regarder comme on admirerait une bête exotique dans une ménagerie, comme on scruterait un tour de prestidigitation ou

comme on va méditer dans un jardin zen. On peut la voir comme un personnage à part entière sur lequel on projette émotions et états d'âme, c'est-à-dire comme une marionnette. Comme dans le théâtre d'animation qui utilise l'objet non anthropomorphe, c'est le mouvement qui l'humanise à nos yeux. On la voit respirer et, dans sa trajectoire, hésiter, se lancer, insister, récupérer. On la voit fragile, brutale, tendre, placide, maladroit, déterminée. On peut lire aussi *La Motte* comme une prouesse étirée dans le temps, au fil de ses apparitions publiques : depuis la première, en 2001, jusqu'à sa future mutation en *Motte* de douze mètres (avec une trace de 75 mètres de diamètre au sol...) dont on ignore encore quand elle adviendra. N'est-ce pas d'ailleurs un tour de force impossible à réaliser ? Car la matière résiste... *La Motte* peut donc être vue aussi comme un numéro de cirque à la durée extraordinairement dilatée. C'est un temps bien trop long pour que l'on retienne son souffle, mais le suspens est bel et bien là. **N. G.**